

certaines trouvaient ça très amusant et disaient vouloir travailler chez Amazon en empilant des cartons pour jouer. Mais quelqu'un d'autre leur répond "ce n'est pas aussi amusant que cela en a l'air. On ne peut pas jouer avec eux. C'est uniquement pour que vous travailliez plus vite sans récompense". »

L'employé d'Amazon a lui-même ce sentiment mitigé, selon la vidéo. « Je ne sais pas combien de temps il a fallu à cette personne pour se rendre compte de la manipulation, mais ce qui est intéressant, c'est qu'Amazon dira que selon leurs enquêtes, les employés aiment ces jeux, parce que c'est ce qu'ils répondent eux-mêmes. Mais c'est parce qu'ils n'ont pas d'autre choix : ils ne peuvent rien faire d'autre sur leur lieu de travail, à part jouer. »

Pour Hon, il s'agit d'une solution médiocre apportée à un problème d'un autre niveau : « Si les travailleurs ne sont pas satisfaits, ils ne travaillent pas dur et ils ont l'air malheureux. Du coup, l'entreprise se dit qu'elle va ludifier le lieu de travail, que ça les rendra plus heureux et qu'ils travailleront plus dur. Mais ce n'est pas la seule façon d'améliorer le travail : on peut aussi réellement le modifier, ou rémunérer davantage les employés. Les patrons optent pour cette solution facile qui leur permet de ne rien changer, voire de réduire les salaires en échange de rendre le travail plus ludique. »

6 Le complotisme est aussi un jeu

« J'ai fait mes propres recherches » est, souvent, le début d'une théorie complotiste bon marché. Mais c'est un terrain miné. Le cas le plus connu, aux États-Unis, est probablement celui de QAnon. Q est un personnage anonyme de l'État profond (« Deep State ») qui diffuse, depuis des années, des indices ambigus sur des faits obscurs qui ne se sont jamais produits. Mais il y a toujours l'un ou l'autre détail à réinterpréter, et ces enquêtes dignes d'un détective servent à maintenir l'intérêt.

« Les messages de Q sont écrits sous forme d'énigmes ou de devinettes. On pourrait y lire, par exemple, "Au premier quartier de lune, les marches deviendront rouges", et interpréter cela comme on le souhaite. » Mais la ludification du complotisme n'est pas tant l'énigme en elle-même, mais « plutôt la manière dont se comporte toute la communauté complotiste, composée de gens qui adorent agir différemment des autres ». C'est une sensation similaire à celle procurée par la recherche d'informations, même si elle existe uniquement dans la tête du complotiste. « Ce n'est pas un jeu, mais on ressent des émotions, surtout quand on échange avec d'autres gens et qu'ils vous donnent des pistes. Les réseaux sociaux favorisent la croissance de cette communauté, et la méthode scientifique, qui, elle, est longue et ennuyeuse, est décourageante. »

7 Marie Kondo et pourquoi nous n'avons encore rien vu

Dans son livre, Hon prend l'exemple de Marie Kondo, consultante et personnalité médiatique spécialisée dans le rangement et le développement personnel. On regarde son émission, mais une fois la télévision éteinte, elle ne nous poursuit pas à travers la maison pour nous obliger à ranger. La garde-robe n'est pas ludifiée de la même manière que l'exercice physique, le travail ou certains complots. Mais cela pourrait bientôt changer. Grâce aux lunettes de réalité augmentée, le jeu vidéo de Marie Kondo pourra enfin ludifier l'espace privé.

Hon prend également l'exemple du nettoyage des sols : pour l'instant, sa ludification n'est pas possible, mais elle le sera une fois chaussées les lunettes augmentées. Ici encore, il y a un côté positif, puisque les lunettes permettront de voir des cafards à écraser avec son balai, ou des recoins pleins de saleté virtuelle, ce qui nous encouragera à nettoyer.

Si les jeux peuvent donc être utiles, ce n'est pas, pour autant, toujours le cas, et ce sera pareil avec les lunettes du futur : « Ce serait génial de créer un jeu qui encouragerait à ramasser les ordures dans le quartier grâce à des lunettes. Mais je pense que plein de choses horribles seront, elles aussi, ludifiées », prévient Hon.

Pour qu'un service fonctionne, il faut en faire quelque chose d'amusant, et la ludification est un moyen d'y parvenir. C'est une forme de capitalisme, où les gens copient ce qui fonctionne

”

Si les travailleurs ne sont pas satisfaits, ils ne travaillent pas dur et ils ont l'air malheureux. L'entreprise se dit alors qu'elle va ludifier le lieu de travail, que ça les rendra plus heureux et qu'ils travailleront plus dur

”



You've been played
ADRIAN HON
Basic books
320 pages

« J'ai rarement vu les Iraniens aussi unis à l'intérieur comme à l'extérieur du pays »



Shirin Neshat, exilée aux États-Unis, voit la révolution actuelle dans son pays d'origine comme « un des événements politiques les plus inspirants et les plus importants de l'histoire moderne de l'Iran ».

la Repubblica

ENTRETIEN
LARA CRINÒ

Ses œuvres, exposées dans les musées et les galeries du monde entier, ont fait d'elle l'une des artistes iraniennes les plus célèbres à l'étranger. Ses images et ses films, dans lesquels son visage apparaît souvent transfiguré comme une icône, racontent, au moyen de l'utilisation d'un noir et blanc puissant et d'inserts calligraphiques, la dichotomie entre public et privé ainsi que les contraintes auxquelles sont soumises les femmes – entre autres – dans son pays d'origine. Aujourd'hui que la protestation des jeunes générations iraniennes occupe l'espace médiatique international, c'est depuis New York, où elle vit en exil, que Shirin Neshat, 65 ans, analyse avec nous ce mouvement ainsi que la centralité du corps féminin, en tant que cible de l'oppression, mais aussi en tant qu'instrument de libération.

Avec *Woman Life Freedom*, vous envoyez un message de solidarité à ceux qui s'opposent au régime iranien. Comment avez-vous imaginé cette œuvre ? Ces deux derniers mois, comme la plupart des Iraniens, j'ai essayé de faire tout ce que je pouvais pour soutenir la révolution « Femme, vie, liberté », que je considère comme l'un des événements politiques les plus inspirants et les plus importants de l'histoire moderne de l'Iran. J'ai participé aux manifestations aux États-Unis, j'ai écrit sur les médias sociaux, j'ai accordé des interviews aux médias iraniens et internationaux et j'ai partagé certaines de mes œuvres, qui incarnent, d'une certaine manière, plusieurs des questions associées à cette révolution. En octobre, ma photographie *Moon Song* (1995) a été projetée pendant quelques jours à Piccadilly Circus, à Londres. Elle représente les mains d'une femme ; dans une de ses paumes se trouve un motif persan traditionnel représentant l'aspect lyrique de l'identité iranienne, alors que dans l'autre paume, deux balles évoquent la violence et la réalité de la vie sous la République islamique. Quant à la Neue Nationalgalerie de Berlin, elle a utilisé ma photo *Unveiling* (1993) comme une banderole. Il s'agit du portrait d'une femme : le texte gravé sur son corps explore l'état psychologique de toutes celles qui sont soumises à l'obligation de port du voile.

Liberté, censure du corps et de l'esprit ou encore rapport entre religion et pouvoir sont au cœur de votre travail



Shirin Neshat : « Les femmes iraniennes sont au centre de mes récits. » © AFP

artistique depuis le début.

Mon art, qu'il prenne la forme de photographies, de vidéos ou de films, a toujours porté sur une série de questions qui m'interpellent en tant que femme iranienne. Bien que l'autobiographie ne m'intéresse pas, mon travail est resté profondément personnel. Il traite de questions et d'obsessions que je considère comme importantes, ou que j'ai vécues directement en tant que femme iranienne issue d'une révolution, celle de 1979, qui est contrainte de vivre en exil et entretient une relation compliquée avec son pays. Les femmes iraniennes sont au centre de mes récits ; elles sont au pied du mur, émotionnellement, psychologiquement et politiquement, et pourtant, je les dépeins comme rebelles, fortes et provocatrices. C'est ainsi que j'ai découvert la signification du féminisme en Iran : alors qu'historiquement, les femmes iraniennes et leurs corps ont été maintes fois utilisés pour promouvoir diverses formes d'idéologie religieuse et politique, elles ont constamment résisté et enfreint toutes les règles de la société.

Que pensez-vous de cette jeune génération iranienne qui demande à pouvoir être elle-même ?

Le meurtre de Mahsa Amini a déchaîné la colère qui couvait depuis des années parmi les femmes de différentes générations. Pendant trop longtemps, leurs corps ont été utilisés comme champ de bataille pour la rhétorique religieuse du régime islamique. L'actuelle résistance des femmes découle de leur refus d'être identifiées à un gouvernement oppressif, mais aussi de leur refus de donner à ce gouvernement le droit d'imposer ses codes moraux à leurs corps. Mais cette lutte ne concerne pas seulement l'obligation de port du hijab : en Iran, les femmes ont été traitées comme des citoyennes de seconde zone, privées de leurs droits fondamentaux.

Il y a eu d'autres vagues de protestation en Iran au cours des quarante dernières années. Celle-ci est-elle différente ?

Je pense que la principale différence réside dans le fait que ce soulèvement ne porte pas sur des problèmes écono-

miques, le prix élevé de l'essence ou le chômage, mais sur la condition des femmes. Le gouvernement a commis une terrible erreur, il a tué une femme, quelque chose de très sacré dans notre culture. Chaque homme étant né d'une mère et pouvant avoir une sœur ou une femme, ils se montrent tout aussi féroces dans leur opposition. Nous assistons pour la première fois à une révolution menée par des femmes : c'est assez puissant et beau.

Alors que nos jeunes savent parfaitement à quoi ressemble une société libre moderne, le régime islamique tente de les faire revenir en arrière

”

Pensez-vous que les médias sociaux, si présents dans la vie des jeunes générations, ont joué un rôle important dans la mise en relation des jeunes Iraniens avec le reste du monde et entre eux ?

Oui, sans aucun doute, le style de vie des jeunes générations de garçons et de filles est défini par l'accès à Internet et aux médias sociaux, accès qui leur a ouvert les portes du monde, même s'ils n'ont jamais quitté le pays. Pour cette génération, les frontières culturelles et géographiques semblent avoir été brisées par la puissance de l'Internet : une jeune Iranienne peut très bien être assise dans sa chambre, dans une petite ville d'Iran, et communiquer avec un jeune à l'autre bout de la planète. Et plus ces jeunes s'exposent au reste du monde, plus ils réalisent à quel point ils sont privés de libertés fondamentales, telles que la liberté de s'exprimer à travers la musique, la danse, la mode, la presse et les interactions sociales. Il existe un énorme fossé entre les jeunes et le gouvernement. Alors que nos jeunes vivent au XXI^e siècle et savent parfaitement à quoi ressemble une société libre moderne, le régime islamique, dirigé par de vieux mollahs, tente de les faire revenir en arrière, en leur imposant des codes de vie et de moralité qui ne correspondent pas à l'époque contemporaine.

Comment peut-on construire un avenir démocratique pour l'Iran ?

Je pense que c'est une question de temps. J'ai rarement vu les Iraniens aussi unis à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, et je sais que l'objectif de chacun est de faire tomber ce régime qui brutalise ses citoyens pour rester au pouvoir. Une fois cet objectif atteint, je pense que le leadership se développera de manière organique. Pour autant que je sache, cette révolution a jusqu'à présent été menée par une jeunesse « sans leader », mais le moment venu, elle développera les bonnes stratégies politiques.